

Suzy & Franck

REVUE DE PRESSE 2016-2017

Dans les couloirs de la mort, volontaire ou non

Laurence Bertels, à Huy Publié le lundi 22 août 2016

De la tension du début à la fin, disait - en substance - Stefan Zweig. Didier Poiteaux ne le contredira pas. L'auteur et interprète de "Suzy & Franck" par l'Inti théâtre vient de livrer aux Rencontres théâtre jeune public une pièce sur la peine de mort que tous les adolescents devraient voir. Suspendu aux lèvres du comédien, tout en justesse et retenue, le public hutois, professionnel et exigeant, n'a pas perdu une syllabe de ce récit glaçant, émouvant, nécessaire et percutant. Rarement on a pu percevoir une attention d'une telle acuité, une écoute d'autant plus accrue que l'importance du propos, nourri par des recherches et témoignages, se voit servie par une écriture ciselée, une interprétation sans faille et une mise en scène d'Olivier Lenel d'une discrète intelligence. Encore un vrai coup de cœur à Huy.



L'origine du spectacle, une "docu fiction théâtrale" en quête d'humanité, remonte à 2010, date à laquelle une prison américaine se retrouve en rupture de stock de Thiopental, un barbiturique administré avant l'injection létale qui devait garantir aux condamnés les trois critères défendus par Antoine Guillotin : infailibilité, décence et humanité (sic!).

Mais avant de partir dans les couloirs de la mort, Didier Poiteaux s'assied au bout du gradin en angle et converse avec le public, rappelant que, à 16 ans, Federico Garcia Lorca publiait son premier roman, qu'Eden Hazard marquait son premier but et que Mozart comptait huit ans de carrière à son actif. A 16 ans, toujours, Suzy s'est intéressée à la politique suite à l'exécution du jeune Christian Ranucci.

L'auteur rencontre Suzy dans un bar lorsqu'elle a 55 ans. Il l'imita lors de ce rendez-vous avec talent.

Suzy a rendu visite à Frank en prison. Ils entament une correspondance. En 2005, les conditions de détention de Franck se détériorent. Ils se marient pour continuer à se voir malgré les restrictions imposées au détenu. La description de la nuit de noces, du corps inconnu de l'autre, est de toute beauté. Le jour de l'exécution approche. Suzy retourne aux États-Unis. Quatre heures avant le moment fatidique, les prisonniers, selon la tradition, tapent sur les tuyaux pour dire au condamné qu'ils pensent à lui. Les rebondissements se succèdent, la tension est à son comble, Didier Poiteaux poursuit son récit avec précision mais aussi avec une distance pudique. Les faits se suffisent à eux-mêmes et l'on espère qu'à l'instar d'"Un homme debout" ou de "L'Enfant sauvage", "Suzy & Franck" deviendra pièce d'utilité publique.

Le Soir Mardi 23 août 2016

18 **L**ACULTURE

Les jeunes dans les couloirs de la mort

SCÈNES Des paroles fortes s'entrechoquent aux Rencontres jeune public de Huy

► Peine de mort, suicide, solitude : le théâtre jeune public passe aux choses sérieuses avec trois spectacles qui laissent sans voix.

► Une enseignante nous livre sa foi dans le théâtre pour les enfants.

CRITIQUE

Il est des pièces qui devraient tourner dans toutes les écoles, figurer dans le programme au même titre que l'accord du subjonctif et le théorème de Pythagore, bref devenir objet d'utilité publique à mettre entre toutes les jeunes oreilles. C'est le cas de *Suzy et Franck* (dès 14 ans) de l'Inti Théâtre. Rarement a-t-

on perçu un silence aussi pénétrant que devant ce seul en scène de Didier Poiteaux sur la peine de mort.

On reçoit, en miroir, nos propres lâchetés

Dans un théâtre-récit à la Ascanio Celestini, où l'art du conte est le seul accessoire qui vaille, le comédien partage en toute simplicité des récits de vie et des recherches documentaires qui l'ont nourri pendant plusieurs années. Il raconte surtout l'histoire de Suzy qui, par hasard, entame un jour une correspondance avec Franck, emprisonné dans le couloir de la mort au Texas. Peu à peu, ils vont tomber amoureux, et se battre, des deux côtés des barreaux, pour faire respecter leurs droits. Le public est suspendu à ses lèvres tandis que l'artiste digresse sur l'invention

de la guillotine, imaginée pour remplir tous les critères d'une bonne exécution : infaillibilité (ça doit réussir à tous les coups), décence (les gens doivent pouvoir y assister sans vomir) et humanité (le condamné doit vite mourir). Mais aussi sur la tardive abolition de la peine de mort en Belgique, sur les dérives du système carcéral américain où certaines prisons sont cotées en Bourse, sur les sondages qui montrent un durcissement de l'opinion alors que des études américaines ont prouvé que c'est dans les États où la peine de mort est appliquée que la criminalité est la plus forte. En compagnie du comédien caméléon, capable de changer de personnage sur un froncement de sourcil, on visite les recoins d'une prison, on explore une histoire d'amour improbable, on s'abreuve de témoignages de spé-

cialistes, on ouvre les yeux sur des traitements inhumains, et on reçoit, en miroir, nos propres lâchetés, le tout sur des passages sublimes de Musset ou Gabriel García Lorca.

« Le suicide est un moyen d'expression »

C'est encore sur le fil de la mort que l'on s'aventure avec *Accident de personne* (dès 14 ans) de la compagnie La Peau de l'Autre, où il est question de suicide. Deuxième cause de mortalité chez les adolescents, après les accidents, le suicide reste largement tabou. Touchée de près par cette question, Marie Limet explore sans pincettes le mal-être sous-jacent. « *Le suicide est un moyen d'expression* », annonce-t-elle sans équivoque dans le dossier de presse. Sur scène, un jeune garçon reclus chez lui et fatigué

de faire semblant, côtoie une opératrice de SOS Suicide et une scientifique un peu psy qui digresse sur la douleur, sentiment inhérent à la vie, ou les pensées noires. Muette, une danseuse vient illustrer le propos à sa manière : elle boite, chute, évolue sur un fil avant de trouver, finalement, une sorte d'envol. Sans imposer de réponses, la pièce a le mérite de formuler les égarements que nous ruminons tous secrètement mais qui, chez cer-

tains, se muent en dégringolade infernale. Nous cherchons tous à combattre la douleur. En parler ne peut que multiplier les armes. ■

CATHERINE MAKEREEL

Suzy et Franck du 9 au 11/3 à l'Espace Senghor, Bruxelles. Du 21 au 23/3 au CC Jacques Franck, Bruxelles. *Accident de personne* les 11 et 12/10 à la Maison des cultures de Molenbeek, les 20 et 21/10 au Foyer culturel de Péruwelz, Du 26/1 au 2/2 au Théâtre Marni, Bruxelles.



Critique - Jeune Public - Huy

Suzy & Franck

Les lois et la justice

Par [Michel VOITURIER](#)

COUP DE COEUR

Publié le 23 août 2016

Dans la plupart des pays démocratiques, la peine de mort est abolie. Ailleurs, elle s'applique toujours et ne cesse de renaître lors de rebellions, révoltes, révolutions. Didier Poiteaux nous entraîne vers ceux qui refusent la loi du talion.

Cela aurait pu être une conférence ou un prêche. C'est du théâtre. Cela aurait pu être un jargon philosophique ou une ennuyeuse étude. C'est un discours limpide dans son oralité quotidienne. Cela aurait pu être du racolage pour association humanitaire. C'est une galerie de portraits variés qui commence par du Musset et finit de même, puisque ici nous sommes toujours sur un plateau et sous des projecteurs.

Didier Poiteaux a opté pour la simplicité. Non pas une sorte de dénuement aride mais une sélection sévère de quelques signes capables de rendre évident la présence d'un personnage sans avoir besoin de le jouer avec une propension à l'imitation qui sombrerait sans conteste dans le ridicule.

Et c'est fort bien ainsi pour présenter un sujet aussi grave que la peine de mort. C'est même tellement bien qu'il se permet des traits d'humour, des remarques piquantes, des rapprochements incongrus bien que vrais.

L'essentiel du propos est consacré à Suzy, une Française qui a entretenu une correspondance intime avec un condamné à mort d'une prison étasunienne. Qui a fini par l'épouser. Qui attend encore qu'on prouve enfin si son époux est innocent. Car il est toujours en instance d'être exécuté.

Poiteaux convoque aussi d'autres témoignages. Celui de Robert Badinter qui fit abolir la peine de mort en France sous le règne de Mitterrand. Celui d'autres hommes politiques du passé et du présent. Celui de documents détaillant des règlements pénitentiaires aberrants. Celui d'erreurs judiciaires célèbres. Y compris l'avis de M. Guillotin, inventeur de l'instrument qui porte son nom. Le sien propre, lui, Didier, qui avait le désir d'échanger des lettres avec un condamné et les raisons qu'il a reconnues objectivement de ne pas passer à l'acte.

Le comédien nous mène sans jamais tomber dans le pathétique, le larmoyant, le revendicatif. Il donne voix et vie aux textes qu'il a sélectionnés et appris pour nous les restituer tel qu'ils nous touchent en leurs dires bruts. Il nous entraîne sans aucun doute vers ce qui constitue la vraie dignité de l'homme. Merci à lui qui laisse en nous, une fois les applaudissements terminés, une fois la salle de spectacle quittée un questionnement en dehors de toute superficielle émotion. Tout cela grâce à lui mais aussi à quelques éclairages, un petit meuble jaune sur roulettes et une occupation de l'espace dans lequel nous avons été inclus une heure durant.

Source : www.ruedutheatre.eu

Le bel avenir du Théâtre Jeune Public

SCÈNES Le jury et la presse ont livré leurs coups de cœur aux Rencontres de Huy

Huit jours de théâtre jeune public non-stop. Huit jours à observer le petit spectateur, étrange et passionnant spécimen capable de grimper sur les épaules de son père quand il a peur, ou d'exploser dans un rire en cascade plus tonitruant que les chutes du Niagara quand il adore. Capable de glisser à sa maman, « ça va bientôt commencer ? » quand les comédiens s'échinent déjà devant lui depuis bientôt un quart d'heure. Capable de s'étonner, rêver, disparaître bruyamment ou s'exclamer avec le plus grand sérieux, et du haut de ses 6 ans, que c'est le plus beau spectacle qu'il a vu dans sa vie. C'est pour ce petit être entier, sans filtre de convenance, et donc parfois un peu cruel, que 32 compagnies belges ont tout donné pendant une semaine, dans l'espoir d'être repérées par les programmeurs pour partir ensuite coloniser le plus grand nombre de ces spectateurs si particuliers.

L'éveil des jeunes compagnies

Parmi les plus belles réussites, on remarque que les jeunes com-

pagnies se sont largement imposées cette année. Notre coup de cœur personnel revient à *Piletta Remix* (dès 8 ans) du Collectif Wow, pièce radiophonique créée en direct. On parie que ce spectacle va faire largement remonter la radio dans le cœur des enfants, public hélas complètement boudé par les ondes traditionnelles. Mais on a vu aussi s'affirmer d'autres jeunes compagnies comme Dérivation et leur *Princesse au petit pois* (dès 6 ans) voluptueusement rock'n'roll, la troupe 3637 avec *Des illusions*, plongée électrique dans les tourments de l'adolescence, *La théorie du Y* (dès 13 ans) sur la bisexualité ou encore *Accident de personne* (dès 14 ans) de La Peau de l'Autre. Cette dernière pièce a largement créé la polémique en abordant le suicide. Certains ont été heurtés par le jugement que la pièce semble porter sur ces jeunes qui commettent l'irréparable. D'autres ont été bouleversés par les questions qu'elle soulève sur la souffrance, le mal-être, l'échec, la confiance en soi. Toujours est-il que tout le monde en parle ! Preuve que c'est un



« Woesj », opéra pour les petits de 4 Haut Théâtre, un récital aussi visuel que musical. © D.R.

spectacle absolument nécessaire puisqu'il délie la parole sur un sujet habituellement étouffé par un vernis de pudeur.

Le cirque, absent des Rencontres

Parmi les compagnies plus anciennes, dont plusieurs étaient absentes de la sélection cette année (Le Tilleul, Une Compagnie,

le Zététique, la Galafronie, les Ateliers de la Colline), on a aussi vibré pour des spectacles comme *Bizar* du Théâtre des 4 Mains, *Comme la pluie* du Foule Théâtre, *Sank* de la Guimbarde ou *Suzy et Franck* de l'Inti Théâtre. Dans l'ensemble, on a regretté que le cirque contemporain, en pleine explosion sur les scènes belges, soit complètement absent de ces Rencontres. On s'est réjoui que Fabrice Murgia, nouveau directeur du Théâtre National, ait fait le déplacement pour sentir le pouls du secteur, signe que le théâtre jeune public peut et doit jouer dans la cour des grands. On est heureux pour les ados qui ont trouvé chez certaines compagnies des émissaires généreux, fiévreux, qui les écoutent se chercher, tomber, se tromper, mais les aident aussi à se relever. Mais surtout, on sort de ces Rencontres requinqué par la conviction que, malgré tous les écrans qui envahissent la vie des enfants, ce moment de partage si simple et humain qu'est le théâtre, a encore de beaux, très beaux jours devant lui. ■

CATHERINE MAKEREEL

BILAN

Le palmarès des Rencontres

Mercredi soir, le jury et la presse ont dévoilé leurs prix devant la ministre de la Culture qui a tenu à exprimer son soutien au secteur et le rassurer quant à l'intégration imminente du théâtre jeune public dans le nouveau décret des arts de la scène. « Il vaut mieux être dans la forteresse que seul, dans les tranchées, a-t-elle expliqué. Cette intégration est la reconnaissance de ce que vous apportez aux arts de la scène. »

Les prix

Monsieur du Théâtre de la Communauté : Prix de la Ville de Huy pour l'interprétation (1.000 euros)
Brèves de vestiaire de la Cie Le Huit : Prix de la Province de Liège (2.000 euros)
Woesj de 4 Haut théâtre et **Bizar** du Théâtre des 4 mains avec la Compagnie De Kolonie : Prix de la ministre de

l'Enfance, Alda Greoli (2.500 euros)

Des Illusions, Cie 3637 : prix de la ministre de la Jeunesse, Isabelle Simonis, (2.500 euros) et coup de foudre de la presse

La Théorie du Y de la Cie La Théorie du Y : prix de la ministre de l'Enseignement secondaire, Marie-Martine Schyns (2.500 euros) et prix Kiwanis (1.250 euros)

La Princesse au petit pois : Prix de la ministre de l'Enseignement fondamental, Marie-Martine Schyns (2.500 euros) et coup de cœur de la presse.

Piletta Remix du collectif Wow : Prix de la ministre de la Culture, Alda Greoli (2.500 euros) et coup de cœur de la presse.

Suzy & Franck de l'Inti Théâtre : coup de cœur de la presse.

Dancefloor, du Théâtre de l'EVNI : mention spéciale du jury.